

Prostitution de rue: la précarité en hausse - 14/03/2017

CHARLEROI -

À Charleroi, la précarité gagne du terrain dans le secteur de la prostitution. «Entre 2 Wallonie» y voit les effets du nouveau règlement communal. La Ville nuance.



Un peu plus de deux ans après l'entrée en vigueur du règlement communal interdisant le racolage sur tout le territoire de Charleroi, les intervenants du secteur restent sur leurs positions: *«Ce règlement est un échec.»*

Le dernier rapport d'activité de l'ASBL Entre 2 Wallonie pointe les effets pervers: *«Dispersion géographique du phénomène, activité de plus en plus précaire, que ce soit sur le plan de la santé ou de la sécurité physique.»* Même si la police nuance en indiquant que les PV pour violences contre les prostituées n'ont pas connu d'augmentation. *«Et puis le travail des opérateurs de terrain s'est compliqué: ils consacrent moins de temps aux permanences au profit du zonage dans les quartiers»*, témoigne la directrice de l'ASBL, Martine Di Marino.

«Davantage de passes dans des squats ou sur des lieux isolés, davantage d'infections sexuellement transmissibles (NDLR: absence de protection pendant les rapports, toxicomanie), davantage de risques pour les filles. La précarité a gagné du terrain.» Alors que l'absence ou le manque de ressources financières est identifié dans plus de 6 cas sur 10, selon le rapport 2016.

«Disparues des radars»

Les statistiques le confirment: entre 2014 et 2016, le nombre de personnes pratiquant la prostitution a baissé de 25%. On est passé de 239 à 181 dont 167 filles, 11 hommes et 3 transsexuels. *«Cela ne signifie pas qu'elles sont moins nombreuses. En fait, elles ont disparu des radars, on ne sait pas où ni comment elles vendent leurs charmes. Certaines se sont repliées sur les parkings. Pas seulement le long des autoroutes comme sur l'aire des Amoudries où elles passent de voiture en voiture sans possibilité de faire leur toilette, déplore la directrice. J'en ai vu sur des friches désertes en bordure de Sambre, ou derrière les beaux-arts.»*

«En centre-ville, l'activité se concentre sur deux pôles: quai Rimbaud où le regain de fréquentation du quartier favorise une mixité sociale dans laquelle elles se fondent, ce qui est plutôt positif; et dans le triangle formé par les rues Desandrouins, du Moulin et de la Fenderie, où une trentaine de filles opèrent de manière alternée. Mais elles sont très inquiètes», selon Martine Di Marino. *La volonté communale de créer de nouveaux logements fait peser des menaces sur leur avenir dans le quartier.»*

Précarité accrue? Selon la Ville, cette précarité résulte de la concurrence et du marché de la prostitution de rue. Un comité de suivi a été mis en place pour chercher des solutions aux problèmes soulevés. C'est ainsi qu'un poste de soins itinérant, le Medibus, a été mis en place pour aller à la rencontre des filles sur les lieux de prostitution excentrés.